

Le 27 juillet, le sous-marin se heurta à l'avis FNFL *Savorgnan de Brazza*, qui barrait l'accès de Djibouti. Dans son rapport d'opérations commandant Maerten, le commandant Digard a raconté:

« Je fais surface à 8 heures, quand j'aperçois au fond du golfe de Tadjoura la lueur d'un coup de canon puis une mâture, puis deux cheminées, que j'identifie étant le *Savorgnan de Brazza*. Plongé à 8 h 5 et passe à l'attaque, le *Vengeur* étant repéré. 8 h 58. Le *Brazza* paraît stoppé. Pris la route d'attaque. Décidé de l'attaquer par les tubes d'étrave. De crainte que l'ennemi [sic] ne mette en route au dernier moment, je prépare un lancement de quatre torpilles par tubes orientables.

» 10 h 5. L'écoute signale que le but met en route. Il gagne en gisement. 10 h 11. Lancé une gerbe de quatre torpilles à 1200 mètres de façon à couvrir une erreur (d'estimation) sur la vitesse de l'ennemi. Les secondes passent, puis trois explosions lointaines suivies d'une quatrième. Les torpilles ont explosé ... sur la côte! »

« Par bonheur, il manqua son coup », commenta avec humour le Contre-amiral Auphan, alors secrétaire d'Etat à la Marine de Vichy.

Le *Brazza* riposta en lançant ses sept grenades, puis il prit le sage parti de se retirer. Ivre de vengeance, le *Vengeur* ... mais reprenons le rapport du commandant Digard :

« J'aperçois l'ennemi en inclinaison 180 degrés, cap sur le large. Il prend la fuite. 10 h 47. Le but n'est plus visible au périscope. Je fais surface en armant les canons et les mitrailleuses et, apercevant le *Brazza* à 8 000 mètres, je pense un instant gagner le combat au canon. Après une courte réflexion, je donne priorité à ma mission qui est de ravitailler Djibouti. »

Il fallait aussi songer à l'équipage, à la limite de l'épuisement après onze heures de plongée dans une chaleur infernale. «Les parquets des coursives et des postes étaient recouverts de près d'un centimètre d'eau provenant de la transpiration des hommes. »